

# Paris et l'art

## Création et politique culturelle

ENTRETIENS AVEC ANNE HIDALGO  
ET NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET

La revue *Art Absolument* fait souvent de grands entretiens avec des personnalités dont l'activité principale n'est pas forcément la création, mais qui s'avèrent être des acteurs d'importance quant à la vie culturelle en France et ailleurs. Ce sont des chefs d'entreprise ou des collectionneurs, dont l'action concrète en faveur de la visibilité des œuvres se traduit par le mécénat ou par la création de fondations ; ce sont des conservateurs d'institutions muséales, des universitaires ou des auteurs témoignant par leur parcours d'une vision approfondie de l'art ; ce sont enfin des galeristes qui, à travers leur regard, jouissent de relations privilégiées avec les œuvres et leurs créateurs.

À l'approche des élections municipales qui, on le sait, vont déterminer la politique publique à venir, au niveau local et au-delà, il nous a semblé judicieux de donner la parole aux deux principaux candidats à la Mairie de Paris. La capitale, qui a longtemps été l'épicentre de la création en Occident, et qui continue d'attirer de nombreux artistes de toutes origines, se doit de demeurer exemplaire. Anne Hidalgo et Nathalie Kosciusko-Morizet nous ont livré leurs réflexions concernant leur vision de l'art et de la politique culturelle de Paris.



## Questions à Anne Hidalgo

**Art Absolument** | Selon vous, quel rôle peut et doit jouer l'art dans la cité ?

**Anne Hidalgo** | L'art doit être au cœur de la cité, à la fois parce qu'il véhicule une histoire commune et parce qu'il a vocation à nous rassembler, mais également car il est une source d'enrichissement pour chacun. La culture, c'est l'ADN de Paris. Malheureusement, on le sait, l'accès à l'art est encore réservé à une partie réduite de nos concitoyens. C'est la raison pour laquelle je souhaite favoriser l'accès à l'art du plus grand nombre, en développant des programmes tels que *L'Art pour grandir* ainsi que les pratiques artistiques dans le cadre des activités périscolaires ; avec l'aménagement des rythmes éducatifs, j'y vois une chance unique pour que les petits Parisiens s'ouvrent à l'art. Paris est une ville

exceptionnelle, qui regroupe un très grand nombre d'institutions artistiques. Je souhaite que chacune de ces institutions poursuive et amplifie le travail déjà effectué pour permettre aux Parisiens et aux nombreux visiteurs de notre ville qui s'intéressent à la culture de pouvoir y accéder. Les musées mènent de plus en plus d'actions pour s'ouvrir à de nouveaux publics, développer la pédagogie et la qualité d'accueil, je pense par exemple à Carnavalet et au Musée d'Art Moderne (MAM), qui organisent des promenades urbaines. Le 104 réussit également ce pari d'une ouverture à un public diversifié. J'ai également à cœur que l'art puisse être pra-

tiqué par tous ceux qui le souhaitent et je soutiendrai donc les pratiques artistiques en amateur. Au-delà des institutions, l'art doit investir encore davantage l'espace public de manière durable ou éphémère. Ce sera une de mes priorités.

**AA** | La Ville de Paris consacre de nombreux musées à des peintres et à des sculpteurs de l'histoire de l'art. Elle promeut, aussi, des institutions liées à la photographie. Pouvez-vous nous parler de l'un de ces établissements, qui vous intéresse particulièrement ?

**AH** | Oui, effectivement la Ville a la chance d'avoir reçu des legs extraordinaires et de posséder plusieurs musées consacrés à des artistes, notamment Ossip Zadkine et Antoine Bourdelle, et d'abriter une collection photographique parmi les plus riches de France, conservée notamment dans les musées et les bibliothèques patrimoniaux. Notre patrimoine photographique est unique, il faut le préserver et savoir le partager. Paris a aussi la chance d'avoir un atelier de restauration photographique d'excellence et d'entretenir un lien privilégié avec la Parisienne de Photographie, qui conserve le fonds Roger-Viollet, et elle soutient fortement la Maison européenne de la photographie. La Ville a également accompagné avec une grande volonté l'ouverture du BAL, consacré à la photographie documentaire, auprès de l'Association des amis de Magnum – qu'elle continue de soutenir. Puisque vous me demandez de citer un musée consacré à un artiste, j'évoquerai le musée Zadkine, qui a un charme extraordinaire avec son jardin et vient d'être rénové. Au-delà de la collection exceptionnelle des sculptures de Zadkine, arrivé à Paris de sa Russie natale au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce musée présente des expositions passionnantes comme *Voyage dans l'ancienne Russie*, qui fait revivre avec un œil contemporain des photographies couleur inédites en France datant de plus d'un siècle. Mais je pourrais tout aussi bien citer le musée Bourdelle, dont le but est de faire découvrir l'œuvre de ce sculpteur au plus grand nombre avec un véritable souci de pédagogie. Des travaux seront réalisés l'année prochaine pour continuer d'embellir progressivement ce grand musée du quartier de Montparnasse.

« L'art doit investir encore davantage l'espace public de manière durable ou éphémère »



Vue intérieure du musée Bourdelle, Paris.

AA | De Matisse à Léger, de Picasso à Man Ray, de Soutine à Hartung, Paris a été dans l'entre-deux-guerres et jusque dans les années 1960 une ville fréquentée non seulement par les artistes français et ceux venus d'autres horizons, mais reconnue comme telle par le milieu de l'art international. De nos jours, des artistes français et ceux venus du monde entier y vivent et y séjournent. Pensez-vous que cette spécifi-

cité doit influencer sur la politique culturelle de Paris concernant les arts plastiques ?

AH | C'est vrai que Paris a joué un rôle majeur pour bousculer les académismes et accueillir des artistes étrangers pionniers des avant-gardes. Cela veut dire qu'il faut parfois se souvenir de cette époque, c'est ce que nous faisons en ce moment avec l'exposition *Poliakoff* au MAM, mais aussi continuer à présenter des artistes contem-



Vue intérieure du musée Zadkine, Paris.



Ousmane Sow. *La Mère et l'enfant*.  
Sculpture issue de la série *Massai*.

« Paris doit continuer d'accueillir en résidence des artistes venus du monde entier, qui contribuent à son enrichissement »

porains français et étrangers, comme le font le MAM (dont c'est la vocation) mais aussi des musées comme Cernuschi (artistes contemporains chinois ou coréens) ou la maison de Balzac (récemment Louise Bourgeois, Alechinsky...). La programmation audacieuse du musée d'Art moderne

de la Ville de Paris, qui présente des artistes émergents, la politique d'acquisition et les commandes publiques, le partenariat avec la FIAC et les galeries, que je souhaite renforcer à l'avenir, doivent y contribuer. Le musée Cognacq-Jay, dont l'accueil sera conçu par Christian Lacroix, et le palais Galliera, dirigé par Olivier Saillard et qui vient de rouvrir avec la magnifique exposition *Alaïa*, ouvrent aussi leurs portes à d'autres formes de création contemporaine autour de la haute

couture, elle aussi emblématique de Paris. Ces rencontres, ces passerelles, je veux les encourager en lien avec les grands rendez-vous parisiens.

Avec près de 21 000 œuvres et de nouvelles acquisitions chaque année, le Fonds municipal d'art contemporain permet également de soutenir la création parisienne.

Je souhaite que Paris continue d'accueillir en résidence des artistes venus du monde entier, qui contribuent à son enrichisse-

ment, et encourage ses propres artistes à voyager. Notre ville fascine, invite à toutes les formes de créations, de rencontres artistiques. Il faut les encourager et ouvrir davantage ce réseau, ces équipements uniques au monde.

**AAI** Alors que beaucoup de femmes créent, leur visibilité reste relative. Comment l'interprétez-vous ?

**AHI** Le combat pour l'égalité doit être poursuivi dans tous les domaines, et le milieu culturel n'échappe pas aux archaïsmes. En tant qu'élus politiques, nous devons veiller à l'équilibre entre les femmes et les hommes à la tête des musées, ce que nous faisons pour ce qui concerne les musées de la Ville de Paris, car ce sont eux qui conçoivent la programmation. Concernant les artistes du passé, il y a un travail à mener pour donner une plus grande place aux femmes dans les expositions programmées. Je me réjouis par exemple de l'exposition qui sera consacrée en 2014 à Sonia Delaunay au MAM.

**AAI** Quelle est, dans l'absolu, l'œuvre (ou les œuvres) qui vous émeu(ven)t ? Quelle exposition, ou quel événement ?

**AHI** Il y en a tant. Il est toujours compliqué de faire des choix et donc de hiérarchiser des œuvres, des émotions.

Je suis toujours impressionnée par les choix d'Yvon Lambert et les œuvres qui sont exposées à Avignon dans sa Fondation. À Paris, j'ai été très émue par Christo quand il a emballé le Pont-Neuf en 1985. Tout d'un coup l'espace public, au cœur de notre ville, avec la force de son histoire et de son patrimoine, était détourné et révélé à des milliers de visiteurs. On se donnait là rendez-vous pour aller voir, puis revoir ce Pont-Neuf qui n'avait jamais aussi bien porté son nom. Cette œuvre éphémère était vraiment une première à Paris et chacun a pu se l'approprier.

Je pourrais également mentionner les œuvres d'Ousmane Sow sur la passerelle des Arts. Là encore, deux cultures se rencontrent et Paris s'y prête si bien. Les Nuits blanches aussi sont des moments très émouvants avec le public au rendez-vous. J'ai un souvenir très fort de l'installation de Christian Boltanski lors de la *Nuit blanche 2008* au musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Était évoquée la vie des familles avant les rafles. C'était très fort. J'étais dans la cour, recueillie, les images défilaient les unes après les autres. /

# Questions à Nathalie Kosciusko-Morizet



**Art Absolument** | Selon vous, quel rôle peut et doit jouer l'art dans la cité ?

**Nathalie Kosciusko-Morizet** | L'art a la première place dans la cité en général mais plus singulièrement à Paris. L'histoire de la capitale est intimement liée à la création artistique. Il y a des quartiers dont l'histoire même est étroitement mêlée à un mouvement artistique, qui s'incarne dans une architecture ou dans les œuvres qui y ont été créées. Je pense évidemment à Montparnasse, à Montmartre ou à Saint-Germain-des-Prés...

**AA** | Paris compte un certain nombre de lieux consacrés à la sculpture, à la peinture et plus récemment à la photographie. Pouvez-vous me parler d'un de ces espaces qui vous intéresse en particulier ?

**NKM** | Je vais plutôt vous parler d'un lieu qui manque. Beaucoup de Parisiens ignorent ce que le quartier Montparnasse représente à travers le monde et à travers les mouvements artistiques qui y sont nés. Paradoxalement, les touristes sont plus au courant, grâce aux informations qu'ils tirent de leurs guides, que les Parisiens. Or ils sont souvent désorientés, ne trouvant nulle trace de ce passé artistique dans le quartier. Ils cherchent une histoire... Qu'ils ne trouvent pas ! En général, ils atterrissent à la Coupole, car c'est l'endroit qui reste le plus symbolique de cette époque. Aujourd'hui, il manque un lieu de mémoire qui donne à Montparnasse toute son identité. Le musée du Montparnasse ne joue malheureusement pas ce rôle.

Et puis, il y a la question de savoir comment cette vitalité-là se poursuit aujourd'hui. L'art à Paris est populaire. Vous savez ce que l'on dit : l'art naît par les hommes, il demeure avec les institutions. Aujourd'hui, il faut que le génie créatif des Parisiens trouve de nouveaux territoires à conquérir. Pour les nouvelles expressions artistiques, j'ai proposé les portes de Paris. Pour que l'art conserve sa dimension populaire, les espaces doivent rester abordables. On y trouve des terrains délaissés qui sont sources de développement et d'une forme d'effervescence, notamment nocturne, devenus complexes dans le centre de Paris – mais ce n'est pas à l'État ou à la Mairie de Paris de se substituer aux Parisiens.

**AA** | Paris a été ce lieu de création au moins jusque dans les années 1960, et c'est alors que l'art international s'y est créé.

On y trouvait des artistes comme Matisse, Léger, Picasso, Man Ray, Soutine, Hartung, qui venaient du monde entier. Aujourd'hui, qu'est-ce qui fait que des artistes venant d'ailleurs puissent être attirés par cette ville et, du coup, la faire vivre ?

**NKM** | Paris doit être un lieu de création comme elle l'a été dans son histoire. D'abord, parce que cette histoire est la nôtre et qu'elle est un véritable capital à défendre et à valoriser inlassablement. Mais parce qu'il y a aussi une réalité : Paris est aujourd'hui une grande place pour l'art contemporain, un lieu d'exposition et de négociation. Notre capital est donc aussi bien historique qu'inscrit dans la réalité du marché de l'art contemporain. Cette richesse-là, nous la devons pour beaucoup aux acteurs privés, aux galeries parisiennes qui font un travail local et international remarquable. Ceci étant dit, ce qu'il faut rechercher davantage, vous avez raison, c'est le brassage et le bouillonnement artistiques indispensables pour que Paris tienne son rang de grande capitale de la création.

Le livre d'Éric Hazan, *L'Invention de Paris*, montre que Paris s'est construit en débordant de son enceinte : il y eut la muraille de Philippe Auguste, puis celle de Charles X, et enfin le mur des fermiers généraux. Aujourd'hui, nous avons le périphérique. Ce n'est pas un hasard si les milieux artistiques se trouvent ancrés dans de nouveaux territoires, viennent se nicher dans des endroits vierges, où les contraintes sont plus faibles. L'histoire de la capitale s'écrit aujourd'hui avec le Grand Paris. C'est par l'abolition réelle et symbolique du périphérique que l'on donne une nouvelle vie, un nouveau sens à ces territoires. Ma proposition consiste à recouvrir les portes de Paris – et c'est possible dans le cadre d'opérations urbaines. Une ville qui repousse à nouveau ses frontières, pour retisser son lien avec la banlieue.

**AA** | Comment pensez-vous influencer sur cette spécificité parisienne, pour attirer des créateurs nouveaux, des professionnels du monde de l'art tout en associant les habitants ?

**NKM** | L'histoire des mouvements artis-

« Pour les nouvelles expressions artistiques, j'ai proposé les portes de Paris »

« La politique culturelle de la mairie de Paris doit se “désinstitutionnaliser” » »



Gérard Garouste. *Les Racines de la crèche*. 2013, huile sur toile, 195 x 114 cm.

tiques à Paris n'est pas liée aux institutions artistiques. La politique menée les années passées a été trop orientée vers l'événementiel. Une politique désincarnée de grands équipements et d'événements s'est faite au détriment de la culture exigeante et de proximité. Par exemple, le 104 a coûté très cher aux Parisiens. C'est fait, c'est beau d'une certaine manière. Parallèlement, nous avons des lieux municipaux en grande difficulté : le théâtre de la Bastille, la Villette, qui sont des espaces de plus grande effervescence en termes de création. La politique culturelle de la mairie de Paris doit se « désinstitutionnaliser ». Concrètement, il faut privilégier l'investissement privé sur le financement public. La *Nuit blanche* à Paris, payée par des fonds publics, est dans d'autres villes le fruit d'investissements financiers privés. Ne pouvons-nous pas travailler dans le sens d'un rééquilibrage ?

Aujourd'hui, il n'y a pas de grandes fondations municipales à Paris : c'est soit public, soit privé, mais trop rarement mixte. Il n'y a pas de structure simple accueillant le mécénat, ou alors c'est au coup par coup, sans approche globale. J'ai proposé la création d'une fondation qui s'appellerait *Paris Lumière*. Il s'agit d'y accueillir du mécénat classique et d'y intégrer un mécénat de compétence, les deux reposant sur un système de « un euro pour un euro ». Chaque euro privé (qu'il soit en numéraire ou en nature) serait abondé par un euro public pour monter des projets sélectionnés par un comité indépendant... Créer une fondation permettrait à la fois de multiplier les types de mécénat et de transformer l'argent public en réel « levier ».

**AA** | Comment serait composé le comité de sélection ?

**NKM** | Je veux un comité ouvert aux professionnels et aux Parisiens pour sortir d'un système dans lequel l'adjoint au maire chargé de la Culture est trop souvent en

concurrence avec le ministre de la Culture. La politique culturelle d'une ville n'a pas vocation à se substituer à celle de l'État. Ce n'est pas le même rôle. Il est bien normal que la politique culturelle de l'État s'occupe de conservation, de patrimoine, etc. La politique culturelle d'une ville se doit – surtout quand il s'agit de Paris – de créer des opportunités locales. La mairie doit être un « facilitateur » qui fait confiance aux professionnels plutôt qu'un « capteur » d'initiatives culturelles et artistiques.

**AAI** Par ailleurs, on constate que nombre de femmes créent mais que leur visibilité dans l'art reste malgré tout pondérée. Comment interprétez-vous ce fait ?

**NKM** Oui, c'est une réalité. On a tous en tête des femmes qui ont été opprimées dans leur expression artistique ou dont l'art a été pillé par des hommes, telle Camille Claudel. Malheureusement, cette réalité existe. Il y a régulièrement des expositions, comme *Elles*, au Centre Georges-Pompidou... Mais elles ressemblent plus à des expositions prétextes. Plus largement, l'humanité a deux genres et de fait la création aussi.

**AAI** Quelles sont les œuvres – au moins une du passé et l'autre contemporaine – qui vous émeuvent ? Quelle exposition, ou quel événement ?

**NKM** À l'occasion du *Parcours des mondes 2013*, à Saint-Germain-des-Prés, j'ai été particulièrement touchée par la pièce maîtresse du parcours. Une sculpture d'origine indonésienne, assez grande, qui a été trouvée dans le lit d'un fleuve. Les éléments l'ont travaillée au fil du temps. J'ai été très sensible à cette œuvre co-créée par l'homme et la nature. L'exposition *Georges Braque* au Grand Palais m'a également beaucoup émue, notamment l'œuvre *Piano et Mandore*. Du côté de l'art contemporain, j'apprécie la peinture de Gérard Garouste, qui mêle à la fois une forme de fureur à une grande tendresse. /



Statue de Bornéo. XV<sup>e</sup> siècle.